La Gravure Contemporaire

Nous lisons dans le Figaro: Chez Dru, parmi l'exposition des peintures de Paul Gauguin, on trouve quelques-unes de ses gravures sur bois.

Il est absolument impossible de passer sans les remarquer. On peut les apprécier, on peut les discuter. Leur grosse qualité est de n'être pas neutres.

Leur caractère un tant soit peu préhistorique rappelle l'art rustique des vieux calvaires bretons en même temps que certains motifs de décoration maorie. Cette simplicité, d'ailleurs, n'est pas sans grâce. Cela tient en partie aux tirages personnels de Paul Gauguin, qui donnent une souplesse et des valeurs qui n'existent pas dans le bois.

Faut-il dire cependant que cet art fruste et d'un synthétisme exaspéré ne répond pas aux aspirations actuelles, pour réduites qu'elles soient. Il serait absolument inutile d'avoir connu: Dürer, Rembrandt, Whistler et Lepère, si l'on doit retourner maintenant à l'art primitif des cavernes.

Le très grand mérite qu'on peut trouver à ces bois c'est une très grande sincérité. Il faut songer que Gauguin, fuyant le monde, s'était réfugié à Tahiti et travaillait pour lui uniquement.

Il l'exprimait d'ailleurs avec un sens très réel de l'art décoratif. On voit nettement qu'il s'était adapté au pays qu'il habitait et, sous cette influence, ses gravures ont une certaine allure d'archaïsme nègre. A la galerie Billiet, Marie-Jean expose quelques-unes de ses plus récentes œuvres. Avec un parti pris de style poussé à l'extrême, ses burins libres ne manquent pas dans leur fantaisie de retenir l'attention.

Cette technique de gravure (et surtout ainsi que la pratique Morin-Jean) a une certaine sécheresse de ligne, une sûreté aussi qui, ne se contentant plus de suggérer, fixe l'idée. C'en est là le point délicat, et un artiste autre que Morin-Jean eût certainement buté sur cette difficulté. En effet, dans les œuvres très modernes, le principal attrait vient de ce que le public y devine ce qui lui plaît et trahit bien souvent ainsi la pensée de l'artiste.

Morin-Jean est l'un des rares qui aient pu se permettre ainsi d'affirmer leur personalité.

Et si un côté assez arbitraire vient encore se mêler au dessin, cela n'empêche pas qu'il s'en dégage un charme reposant. Quelques bois aussi étaient exposés, leur structure ferme et sobre a un caractère un peu architectural. "Le Gros Chêne" est l'un des beaux spécimens de cette manière essentiellement décorative.

C'est presque une rétrospective de Vallotton que nous présente Rodrigues-Henriques, puisque cet artiste a maintenant délaissé complètement le bois.

A part une série sur la guerre, ces planches furent faites vers 1900 et ont dû à cette époque dénoter une tendance nouvelle vers les grands à plats de blanc et de noir: cette tendance même contre laquelle réagissent aujourd'hui nos graveurs sur bois.

Comme toute innovation, d'ailleurs, cet essai poussé à l'extrême, réagissant contre la gravure sur bois d'illustration, a dépassé le but désiré et est tombé dans l'exagération.

Sous prétexte de stylisation, Valletton a obtenu des épreuves un peu froides et guindées, où, cependant, on sent des qualités de dessin que n'a pas su rendre la matière.

On trouve quelques études de tête intéressantes: Ibsen, Wagner (parues d'ailleurs dans la Revue Blanche).

Citons aussi quelques gravures comme: La Raison probante, dont l'humour fait penser à de l'Albert Guillaume.—Gaston-A. Morancé.

LES BEAUX POEMES

Le vert colibri, le roi des collines
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbes fines
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'acoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur doré, il descend, se pose
Et boit tant d'amour dans la coupe rose
Qu'il meurt, en sachant s'il a pu tarir.

Sur ta lèvre pure, ô bien-aimée,
Telle aussi, mon âme eût voulu mourir
Du premier baiser qui l'a parfumée!

—*Leconte de Lisle.*

L'HUMOUR AMERICAIN

La Dame.—Je vais vous donner un morceau de ce gâteau, mais j'espère que vous ne reviendrez plus. N'est-ce pas que vous ne reviendrez plus?

Le Mendiant.—Madame, vous connaissez votre gâteau mieux que moi.

On a lu récemment, dans les journaux, l'annonce suivante:

Un gentleman avec une bouteille de vermouth serait heureux de faire la connaissance d'une dame possédant deux bouteilles de gin. Motif: Cocktails.

Lettre a la Fiancee

—Messieurs, dit une voix dans le groupe des sous-officiers qui achevaient de déjeuner, je propose un silence déférent et recueilli car notre ami Gaston Leriche est indubitablement en train d'écrire à sa fiancée!

Le maréchal des logis Leriche sourit. C'était vrai qu'il écrivait à sa fiancée!... Assis à l'écart sur une chaise cannée qui avait jadis possédé un dossier, il se servait d'une vieille planche pour table. Son crayon alerte courait sur un papier à lettres quadrillé et jaunâtre, haute nouveauté découverte en quelque mercerie d'un village de l'arrière!

"...Nous cantonnons à huit kilomètres du front... En ce moment même où je vous griffonne ces lignes, ma chère petite Jenny, mes camarades finissent leur repas, et j'ai tiré tout à l'heure les Rois avec eux... Oui, les Rois, au moyen d'une galette, excellente ma foi, que nous a confectionnée la brave paysanne qui nous héberge. Mais je vous assure, chère petite Jenny, que malgré notre plaisir de nous régaler de cette pâte feuilletée, nous eussions tous, et moi le premier, préféré quelque simple morceau de *pain mangé en famille*!

"Mais je n'ai pas le droit de me plaindre, quand tant d'autres risquent à chaque instant leur vie aux avant-postes... Affectés au ravitaillement des troupes, nous ne courons aucun danger, je vous l'ai dit, ma chère Jenny, et voudrais que vous fussiez bien convaincue de cette vérité. Ah! si vous pouviez me voir, à cette minute où je vous écris, tranquillement installé près d'une fenêtre de la ferme! Il fait si doux que cette fenêtre est ouverte. Cela sent déjà le printemps. Un rayon de soleil vient de se glisser entre deux nuages et explore un coin de la maison... Je vous jure qu'on se croirait loin, bien loin des champs de bataille, n'étaient quelques arbres ébranchés sur lesquels sont tombés, par hasard, deux ou trois obus, voici plusieurs mois!... Vous le voyez, tout cela n'a rien de terrible, petite Jenny. Comme vous auriez tort de concevoir la moindre inquiétude à mon endroit!..."

—Eh! dis donc, Leriche, elle est joliment longue, ta lettre... Dépêche-toi un peu, mon garçon, ton café va refroidir.

Le jeune homme ne répondit pas. Sa pensée voguait par-delà les plaines basses que l'horizon cernait de son mystère. Elle s'en allait vers Paris, la grand'ville où l'attendait sa petite fiancée. Leriche supputait des choses cent fois ressassées. Sans la guerre, ils seraient mariés depuis des mois, ils auraient déjà leur nid à eux, dans un quartier paisible, une de ces rues écartées où il reste encore de vieux hôtels avec des jardins, à Passy peut-être, ou bien du côté des quais. Car Jenny n'était pas mondaine. Elle serait avant tout femme d'intérieur, préférant son piano et la tasse de thé intime à la fièvre des magasins et des salons de modistes... Oh! le gentil ménage, dont l'air de bonheur ferait se retourner tous ceux qui le croiseraient au long de la vie!

Le maréchal des logis se remit à écrire. Il achevait au crayon ses quatre pages, pleines de son cœur, avec des redites naïves et des phrases d'enfant qu'il se gardait de corriger. A la fin, il insistait de nouveau sur ce qu'il savait être le plus sensible à Jenny: la tranquillité de ce cantonnement qui paraissait ignorer la bataille et la mort.

"...Que n'êtes-vous ici, petite Jenny, pour admirer qu'on puisse être à la fois si près et si loin du front!... Les quatre camarades que j'ai là sont du même âge, du même caractère que moi, c'est-à-dire (vous me connaissez?) enclins à prendre les choses comme elles se présentent. Et il faut croire qu'elles ne se présentent pas mal, puisque ces braves garçons s'exténuent depuis dix minutes à m'avertir que mon café va être froid. Souhaitez-moi de rester le plus longtemps possible en cette ferme si hospitalière! Et répétez-vous bien, surtout, que notre métier est ici sans risques. Ces fameuses marmites boches que vous redoutez tant, c'est à peine, petite Jenny, c'est à peine si..."

La pointe du crayon de Gaston avait sauté, trouait le papier... Qu'arrivait-il? Une angoisse énorme planait brusquement sur le paysage, menaçait les arbres, le hangar, la cour où picoraient les poules. Un murmure terrible imposait soudain silence aux voix humaines, laissait en suspens la vie haletante. Cela grandit, gonfla les tympans à les crever. Au hurlement bien connu de l'oiseau funèbre, les quatre sous-officiers attablés devant la cheminée s'étaient levés d'un bond. Leriche aussi se levait, saisi, la gorge séchée, sa lettre inachevée à la main.

L'obus, l'obus!...

Il n'eut pas le loisir de penser. La masse râlante avait traversé le toit, explosait, creusant un gouffre et projetant sa mitraille... Une fumée noire se dissipa lentement...

Après un court évanouissement, Leriche se retrouva, indemne, sur le dallage. A l'endroit de la cheminée, il n'y avait plus qu'un trou sombre où les quatre camarades avaient disparu. Tout un pan de la maison s'était effondré... Oh! l'atroce odeur de poudre et de débris calcinés...

Le jeune homme rencontra sous ses doigts sa lettre à la fiancée. Le coin où naguère il écrivait n'avait pas souffert. Même la chaise était restée debout... Alors le maréchal des logis Leriche s'essuya les tempes. Pâle, mais très maître de ses nerfs, il ramassa son crayon tombé à terre et se rassit. Sur la lèvre errait ce sourire crâne qui raille le péril, ce sourire qui est aux âmes bien trempées ce qu'est le tranchant à une bonne épée... Là-bas, il ne fallait pas que l'on sût. Il fallait que l'on gardât confiance malgré tout!...

Et il termina sa phrase d'espoir, blagueuse et alerte:

"Ces fameuses marmites boches que vous redoutez tant, petite Jenny, c'est à peine si nous les distinguons à la longue-vue!..."

Puis il se hâta de signer, de cacheter, de peur qu'un nouvel obus l'empêchât de faire partir sa lettre.

—Marcel Roland.

MME A. J. STALLINGS

Un don de $10,000 a été fait avant hier par Mme A. J. Stallings, de la Nouvelle-Orléans, pour la construction du "Ollie A. Stallings Recreation Centre," qui sera placé sur le Jefferson Davis Parkway, entre la rue du Canal et Conti. Mme. Stallings, par ce don, a donnée une inspiration à d'autres qui voudraient faire construire des parcs d'amusement pour les enfants de la ville.

INVASION DE FOURMIS

Les qualités militaires des fourmis sont célèbres. Lorsque les espèces tropicales, puissantes et féroces, se mêlent d'attaquer l'homme, cela peut devenir sérieux. L'étrange fait suivant a été récemment communiqué à la Société entomologique d'Angleterre.

Dans la région du Tanganyika, la maison de M. Loveridge fut assaillie, un beau matin, par une innombrable armée de "siafus," fourmis rouges guerrières, à l'énorme tête carrée, qui, entièrement aveugles, ont pour se guider un flair très affiné. Le corselet dressé et leurs fortes mandibules ouvertes, des sentinelles placées en flancs-gardes menaçaient les éventuels agresseurs, et l'armée, en six colonnes serrées, marchait à l'assaut de la maison. Tous les insectes fuyaient terrifiés; des sauterelles, surprises, étaient dévorées sur place, et les araignées, à grandes enjambées, cherchaient à sauver leur peau.

Les humains se défendirent, frénétiquement contre les envahisseuses; on les balaya en grands tas qu'on brûla après les avoir arrosés de paraffine; du papier enduit d'acide prussique servit à calfeutrer les trous par où introduisaient les enragées guerrières. Enfin le raid parut arrêté!

Espoir trompeur. Vers 7 heures du soir, un crissement étrange attirait l'attention de M. Loveridge: les murs de sa chambre étaient couverts de fourmis! Le jour suivant, l'invasion continua en dépit d'efforts désespérés. On plaça les pieds des lits dans des seaux d'eau, mais les siafus jetèrent des pontons faits de fourmis vivantes sur les corps desquelles passèrent les colonnes d'infanterie. Ce fut pendant trois jours une lutte acharnée. Enfin, les assiégés virent avec horreur, arrivant de l'est et du sud, des myriades innombrables de nouvelles assaillantes. Trente colonnes régulières s'avançaient vers la maison! Alors on mit le feu aux herbes, on barra toute issue par un cercle ardent. Enfin, ayant subi des pertes énormes, les siafus renoncèrent à leurs projets et battirent en retraite avec une parfaite discipline.

CE QUE LE PRODUCTEUR RECOIT
ET CE QUE LE CONSOMMATEUR PAIE

Stratford, Ont.—Un fermier du canton de Logan avait empaqueté des pommes dans une boîte, y plaçant en même temps une lettre demandant au consommateur de lui dire ce qu'il pensait du produit et ce qu'il avait payé pour se le procurer. Il vient de recevoir une réponse de Weyburn, Sask., lui apprenant que le consommateur a payé $2.40 pour une boîte de fruits que le fermier avait vendu quarante cents.

QUELQUES BONS METS

Pommes de terre aux champignons.—Peler et couper en tranches des pommes de terre dans de l'eau et du sel, les mettre dans un casserole avec des champignons et de la ciboule hachés et un bon morceau de beurre. Passer sur le feu, ajouter une bonne pincée de farine, bien tourner et mouiller avec du bouillon, assaisonner de sel et de gros poivre, faire cuire le tout. Aussitôt que la sauce sera suffisamment réduite, la lier avec des jaunes d'œufs; au moment de servir, exprimer dedans le jus d'un citron.

Pommes de terre au lard. Entremets. Mettez revenir dans la casserole, avec un bon morceau de beurre, des petits lardons de poitrine; saupoudrez de farine, faites un roux, mouillez avec du bouillon et ajoutez des pommes de terre crues, épluchées et coupées en petits morceaux. Salez, poivrez, mettez un bouquet de persil, thym, ail, laurier, quelques petits oignons émincés. Laissez cuire et servez.

Potage aux petits pois.—Jetez des petits pois dans l'eau bouillante, salée. Quand ils sont cuits, ajoutez un morceau de beurre bien frais, quelques cuillerées de crème douce, du sucre si vous l'aimez. Versez dans la soupière sur des croûtes de pain rassis, coupées en lames très fines. Laissez la soupière couverte pendant quelques minutes et servez ensuite.

Potage aux poireaux, en maigre.—Procédez comme il a été dit précédemment pour le potage aux poireaux au gras: coupez vos poireaux en petits filets, faites-les revenir dans le beurre jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur. Mouillez alors avec la quantité d'eau nécessaire; ajoutez, au moment de servir, un morceau de bon beurre frais et quelques cuillerées de crème; tournez sans laisser bouillir et versez sur des croûtons passés au beurre.

Haricots écossés au jus. (Garniture)—Prenez des haricots blancs nouveaux, jetez-les dans l'eau bouillante; à moitié de la cuisson, ajoutez du sel, laissez bouillir à grand feu jusqu'à cuisson complète; retirez-les, mettez-les à égoutter dans une passoire. D'autre part, faites un roux blond dans une casserole; mouillez-les avec du bouillon et jetez-y vos haricots, salez et poivrez. Faites sauter pendant quelques instants et versez comme garniture autour d'un plat de rôti, du gigot par exemple; arrosez-les alors sur le plat avec le jus de la cuisson de la viande.

LA PESTE ALARME L'EUROPE

Paris.—La peste fait des victimes dans plusieurs parties de l'Europe. Elle a causé la mort de deux personnes, près de Paris. Le ministère de l'hygiène a donné l'ordre de prendre les plus sévères mesures de précaution. Les grands canaux d'égout seront complètement nettoyés et tous les rats qui y vivent seront tués.

Une dépêche d'Alexandrie au "Journal" annonce que, depuis que le tombeau du pharaon Tout Ankh Amen a été ouvert, la peste a atteint un grand nombre d'Egyptiens.

Des cas de peste ont aussi été signalés en Espagne et en Algérie, notamment à Séville et à Oran où la situation est alarmante.

Des bateaux venant de Séville et d'Oran ont été mis en quarantaine dans les ports de la Méditerranée.

TOURNANT DANGEREUX

—Est-ce que les chauffeurs d'automobiles se tuent souvent ici?

—Oh! une seule fois, monsieur, une seule fois!

L'Epingle de Cravate

Le sergent de territoriale faisait procéder à la fouille des prisonniers allemands. Il n'était pas rare, en effet, que l'on trouvât, sur la plupart de ceux-ci des montres, des bagues, des bracelets, dont le sergent, bijoutier de la rue Royale avant la guerre, était chargé de dresser l'inventaire.

Un des prisonniers se glissa jusqu'à lui et lui dit à voix basse, avec un excellent français:

—Je vous en supplie... Laissez-moi garder mon épingle de cravate!... Je vous jure que je ne l'ai pas volée!... Elle est à moi... C'est même tout ce qui me reste d'une vie manquée.

Le sergent examina le prisonnier: il avait une figure plutôt sympathique. Derrière ses lunettes, il aperçut des yeux naïfs. Il résolut de l'interroger à part. Et, quand l'inspection des prisonniers fut terminée, il alla le relancer dans le coin de la cour où il se dissimulait modestement.

—Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'épingle? lui demanda-t-il... Je vous engage à ne pas essayer de me tromper.

—Je vais vous dire toute la vérité, fit l'homme aux lunettes. Mais d'abord, voulez-vous me permettre de vous poser une question?...

—Parlez...

—Croyez-vous que la guerre dure encore longtemps?...

—Elle durera jusqu'à ce que l'Allemagne soit complètement vaincue...

L'homme parut réfléchir, et dit:

—Je voudrais qu'elle durât toujours...

—Quel rapport peut avoir la durée de la guerre avec votre épingle de cravate? interrogea le sergent.

—Elle en a un, très étroit, répondit l'homme aux lunettes... Je vous ai promis de vous dire toute la vérité... C'est d'ailleurs le seul moyen que j'aie de conserver mon épingle.

Et il parla ainsi.

—Je suis professeur à l'université de Heidelberg... Je passe, dans ma ville, pour un homme intelligent... Et pourtant, j'ai commis une bêtise, une bêtise irréparable... Je me suis marié...

—Je suis marié aussi, répliqua le sergent... Et j'estime qu'en me mariant j'ai commis l'acte le moins bête de ma vie...

—C'est que vous êtes tombé sur une bonne femme... Ah! si vous connaissiez Gertrude!... Gertrude est le nom de la mégère à qui j'enchaînai inconsidérément ma destinée... Elle n'avait même pas, à mes yeux, l'excuse d'être jolie... Mais elle m'éblouissait d'un prestige auprès duquel tout n'est qu'ombre et néant... C'était la fille d'un colonel... Devenir le gendre d'un colonel, n'est-ce point le suprême honneur pour un fils de la noble Allemagne?... Je demandai la main de Gertrude... Elle me fut accordée...

—Et l'épingle?...

—J'y arrive... Je ne tardai pas à m'apercevoir que Gertrude était aussi méchante que laide!... Et fausse!... Et fausse!... Jamais je n'ai rencontré plus fausse créature!... Je considérerais le temps de mes fiançailles comme le plus malheureux de toute mon existence, s'il n'avait été dépassé en infortune par le temps, plus long, hélas! de mon mariage... Pourtant, un jour, quelque temps avant qu'il fût célébré, j'eus la vision très nette de l'enfer qui m'attendait, et je résolus de m'y soustraire par une rupture... Mais pour rompre, il fallait affronter le colonel, lui rendre sa parole, lui redemander la mienne... Et c'était un homme terrible... D'abord, c'était un colonel, et je n'étais qu'un simple professeur... De plus, il était si froid, si autoritaire, si dur!... Je tremblais devant lui... Comment faire?... Plus de vingt fois, j'allai jusqu'à sa porte, et je revins, sans avoir osé la franchir... Enfin, une fois que j'avais plus peur encore que d'habitude, je frappai sans réfléchir... Une voix que je connaissais bien, et qui me glaça, me dit d'entrer... Et je me trouvai en présence du redoutable officier supérieur... Il était assis derrière son bureau, en vêtements civils, et il m'accueillit avec un regard qui me fit rentrer sous terre... Le vide se fit instantanément dans mon cerveau, ma volonté fut anéantie, ma langue se paralysa, et je restai devant lui, immobile, tête baissée, muet.

"—Qu'y a-t-il pour votre service? me demanda-t-il sur un ton sec.

"Je levai sur lui des yeux éperdus, cherchant une raison, une prétexte à ma visite et ne rencontrant du regard que l'épingle de sa cravate. Et je balbutiai, sans savoir au juste ce que je disais:

"—Vous avez une bien jolie épingle de cravate.

"Pour la première fois de ma vie, je le vis sourire, et il déclara:

"—Elle est à vous... je vous la donne...

"Il enleva l'épingle, me la tendit. Je la pris. Comment pouvais-je ensuite refuser la fille d'un colonel qui venait de m'offrir son épingle de cravate? Je sortis du bureau du colonel, lié indissolublement à Gertrude la fausse... Ah! monsieur le sergent, quand la guerre éclata, je l'accueillis avec un sourire radieux, comme un bonheur inespéré à côté des misères de mon ménage... Et j'avoue que depuis que je suis marié, je n'ai jamais été aussi heureux que pendant les quinze mois que j'ai souffert de la faim et du froid dans ma tranchée... Mais voilà-t-il pas que nos chefs se sont mis à nous parler d'une paix prochaine?... Voilà-t-il pas qu'il était question de nous accorder des permissions?... Retourner auprès de Gertrude!... Quitter le front pour réintégrer le foyer, ne fût-ce que quelques jours!... Moi qui avais vu la mort de près, j'eus peur pour la première fois... Je lâchai pied... Et, dès que j'en eus l'occasion, je me fis prendre par vos soldats... Je n'ai plus qu'un espoir, maintenant, c'est que la guerre dure encore longtemps, très longtemps... Vous saisissez?... Et vous comprenez aussi pourquoi je tiens à garder mon épingle, qui est magnifique et d'un très grand prix... C'est tout ce que j'ai gagné dans mon exécrable mariage, c'est tout ce qui me reste d'un passé horrible... Qu'elle me soit laissée, au moins!"

Bien que ce récit eût été débité sur un ton de sincérité impressionnant, le sergent, qui ne voulait pas s'en laisser imposer, dit:

—Faites voir l'épingle.

Le soldat déboutonna sa tunique, détacha l'épingle qui était piquée dans sa cravate et la tendit au sergent. Elle projetait un faisceau de mille feux aveuglants. Le sergent la prit, ne la considéra qu'un instant et déclara:

—Mais elle est en toc!...

—En toc! fit le prisonnier avec stupeur. En toc! qu'en savez-vous?...

—J'en sais plus que vous, en tout cas... Je suis bijoutier... Votre épingle vaut trois francs, bien payée...

La figure de l'homme aux lunettes s'était soudain transformée.

—Elle est en toc! proférait-il d'une voix vibrante. Non seulement le colonel m'a collé sa fille qui est fausse, mais il m'a collé aussi une épingle, qui est plus fausse encore!...

Et il ajouta, dans une sorte de délire patriotique:

—C'est un grand Allemand!... Un très grand Allemand!... Il m'a mis dedans deux fois!... C'est un surhomme!... Tous nos officiers sont des surhommes!... Gertrude, tu es la plus détestable des femmes et des épouses, mais c'est encore une joie que d'être martyrisé par la fille d'un si grand Allemand!... Hoch! Hoch! Hoch!

Et il s'écria, en sanglotant:

—Deutschland über alles!—Adrien Vely.

FONDS SECRETS DE LA RUSSIE

Le journal russe "Dni" donne des détails intéressants au sujet du dernier congrès central du parti communiste russe à Moscou. Il fut établi, à ce congrès, que de nombreux commissaires étaient incapables de fournir des explications plausibles relativement à l'emploi des fonds considérables dont la manipulation leur avait été confiée.

C'est ainsi que Zinovieff aurait distribué, l'année dernière, à des agents secrets opérant en Angleterre et en France 3 millions et demi de roubles or et qu'il aurait fait cadeau à une de ses secrétaires, répondant au nom de Hannsen, d'un collier de perles d'une valeur de 150,000 roubles or.

Le capitaine Sadoul, mis, lui aussi en demeure de dire ce qu'il avait fait du milllion 400,000 roubles-or qui lui avait été confié pour déclencher des troubles dans les colonies françaises, n'aurait pu donner que des explications insuffisantes.

Radek non plus ne fut pas à même d'expliquer clairement ce qu'il avait fait des sommes d'argent dont il disposait pour entretenir la propagande en Bulgarie, en Egypte et en Turquie.

Le total des sommes dilapidées pour des causes obscures par les commissaires du peuple, sans qu'aucune pièce justificative ait pu être produite, atteindrait, selon le rapport officiel de Bouccharine, 27 millions de roubles-or.

UNE FLEUR

Cette fleur, que ses mains, que sa lèvre ont touchée
Et qu'elle a faite sienne entre toutes les fleurs,
Aujourd'hui sans parfum, sans forme et sans couleurs,
En un livre d'amour repose, desséchée.

Elle-même l'ignore, elle n'a jamais su,
En l'oubliant, distraite, après l'avoir cueillie,
Que je conserverais la chère fleur vieillie,
Et c'est un souvenir que je n'ai point reçu.

Je me suis caché d'elle, et j'ai craint le mystère
Entre nous d'un reproche ou même d'un pardon;
En laissant près de moi la fleur à l'abandon,
Peut-être sa pitié fut-elle involontaire.

Je ne sais rien de plus, mais je songe parfois
Qu'aux soirs de solitude, en ses rêves de femme,
Un peu de moi, peut-être, a fleuri dans son âme
Comme cette fleur vaine a passé dans ses doigts.

—ANDRE RIVOIRE.

LES CHIENS

—Voici un bien joli chien, il ressemble à un pointer.

—Oui, mais c'est un désap-pointer.

Faits Interessants

L'Angleterre produit chaque année 260,400,000 tonnes de charbon; elle en exporte environ 93,400,000 tonnes à l'etranger.

On vient d'inventer une tondeuse à gazon qui fonctionne à l'électricité.

L'université de Pennsylvanie aux Etats-Unis est la troisième université des Etats-Unis pour le nombre des étudiants.

On travaille actuellement en Suisse à faire des records de phonographes qui seront imprimés sur du tissu au lieu de l'être dans la cire comme ceux qui existent déjà.

La ville de Londres exporte chaque année pour au-delà de 4,000,000 de dollars de bougies.

On vient de découvrir en Russie de vastes terrains contenant du charbon en abondance.

La crême tartarique vient du sud de France et de l'Algérie.

Un cheval ne droit tirer que trois fois son propre poids.

Depuis qu'on a ajouté la viande à la ration de riz des soldats japonais la taille moyenne des hommes a augmenté de deux livres.

Le Brésil possède cinquante et une chutes pouvant produire une force de 50,000,000 de chevaux. A l'heure actuelle un pour cent de cette force seulement est employé.

Neuf millions d'habitants vivent dans une circonférence de cinquante milles de la ville de Manchester en Angleterre.

Les premiers diamants furent trouvés aux Indes.

Un tiers du sucre produit en 1921 sur la surface du globe venait de la betterave.

Un français vient d'inventer un garde-boue pour les automobiles; ce garde-boue rejette sa boue en arrière de l'auto au lieu de la jeter sur les piétons.

La ville de Passadena a le plus grand stadium du monde entier, il peut contenir 65,000 personnes assises, et personnes debout.

Le mot morphine vient de Morphée, le dieu du sommeil.

Dans un concours littéraire au Japon dernièrement, 26,000 poèmes furent soumis aux juges.

LES ORIGINES DE LA METEOROLOGIE

C'est au génie de Le Verrier qu'est due l'organisation météorologique telle qu'elle fonctionne aujourd'hui dans le monde entier. Voici à la suite de quelles circonstances le célèbre astronome avait été amené à s'occuper de cette question. Le 14 novembre 1854, un cyclone inattendu avait ravagé la mer Noire et entraîné le naufrage des navires de la flotte anglo-française; la France y perdait le vaisseau Henri-IV et la corvette Pluton. Le Verrier, chargé par le ministre de la Guerre d'étudier les causes de la tempête et d'éviter le retour de tels désastres en avertissant à temps les marines intéressées, fit une enquête sur l'état atmosphérique de l'Europe pendant les journées des 12 au 16 novembre et acquit la certitude que la tempête qui avait mis à mal les flottes alliées de la mer Noire avait traversé l'Europe du Nord-Est au Sud-Est. Il démontra également que si le télégraphe électrique avait existé à cette époque entre Vienne et la Crimée, les flottes alliées, prévenues à temps de l'arrivée de l'ouragan, auraient pu prendre les mesures nécessaires pour l'éviter et en diminuer les effets. Il conçut et réalisa alors le projet d'un réseau international d'observations météorologiques faites en des instants déterminés et transmises par télégraphe à Paris où elles servaient à construire des cartes donnant la situation atmosphérique du jour et grâce auxquelles on pouvait déceler les mauvais temps apparaissant sur l'Europe ainsi que leur trajectoire probable.

De 1854 à 1878, la météorologie resta rattachée à l'Observatoire de Paris où elle était née avec Le Verrier. Mais cet état de choses ne tenait en réalité qu'au génie du créateur. Lui disparu, astronomie et météorologie devaient suivre chacune leur route et en 1878 le bureau central météorologique fut créé.

NOMBREUX SUICIDES

New-York.—Pendant l'année 1922 on a enregistré aux Etats-Unis 13,500 suicides dont 900 enfants ayant moins de 15 ans; 15 directeurs de journaux ou écrivains professeurs de collège; 15 prêtres ou pasteurs; 52 juges ou avocats; 84 médecins; 100 directeurs de banques ou de grandes entreprises commerciales; 46 propriétaires et 79 millionnaires.

Dans la seule ville de New-York, il y a eu 839 suicides, ce qui fait deux par jour en moyenne, et invariablement à le dimanche.